

Au-delà de la fast fashion, la Chine mise aussi sur les technologies de pointe



La Chine a su développer une production à haute valeur ajoutée. (Crédits : FLORENCE LO)

Jean-Victor Semeraro

Si l'économie chinoise reste l'usine du monde, sa résilience s'explique en partie par des efforts menés pour développer une production à forte valeur ajoutée, comme le montre une note de l'Institut Montaigne.

Mardi 10 juin, le Sénat a adopté une proposition de loi dont l'objectif est de réduire l'impact environnemental de l'industrie textile. Mais le texte vise surtout le commerce de la fast fashion porté par deux entreprises chinoises mondialement connues : la marque de vêtements Shein et le géant de l'e-commerce Temu.

Ces deux mastodontes, devenus très populaires en Europe, commercialisent des vêtements fabriqués loin des standards sociaux et environnementaux du Vieux Continent et entretiennent l'image d'une Chine fournisseuse de produits bas de gamme à la planète entière.

Face à ce commerce délétère pour l'environnement, le Palais du Luxembourg a marqué le coup en approuvant un durcissement de l'écocontribution appliquée à ces produits. De cinq euros par vêtement dès 2025, elle grimperait jusqu'à 10 euros en 2030 dans la limite de 50 % du prix de ventes hors taxes de l'article.

Par ailleurs, les sénateurs ont également institué une taxe sur les « petits colis » de provenance extra-européenne. Celle-ci serait comprise entre deux euros et quatre euros par colis. À charge maintenant aux sept députés et aux sept sénateurs de valider ces mesures lors de la commission mixte paritaire (CMP) qui se réunira cet automne.

Une économie qui monte en gamme

Malgré ce contexte et même si la Chine reste l'usine du monde, il serait erroné de la réduire à cette question des « petits colis » et des produits bon marché. Au contraire, le pays mène depuis





longtemps une politique ambitieuse de maîtrise des nouvelles technologies.

« *Les exportations de batteries au lithium, de véhicules électriques et de composants de panneaux solaires (...) représentent 60 % de la hausse des exportations chinoises depuis 2022* », pointe François Godement, expert et conseiller spécial Asie et États-Unis à l'Institut Montaigne dans une note publiée jeudi 26 juin. « *Cette politique d'efforts sur les hautes technologies a été impulsée avant l'arrivée au pouvoir du président Xi Jinping mais il l'a érigée en priorité économique* », détaille l'expert à *La Tribune*.

Et en vingt ans, le bond du pays est spectaculaire. Selon l'Australian strategic policy institute, un think tank prestigieux, sur la période 2003-2007 le pays n'était à l'avant-garde que dans trois des 64 technologies considérées aujourd'hui comme cruciales (défense, espace, énergie, robotique, etc.). Depuis 2023, le pays serait en pointe dans 57 d'entre elles.

Les Chinois ont su, par exemple, prendre le virage de la transition énergétique. Et ce, tout en restant les plus importants émetteurs de gaz à effet de serre au monde en raison d'une utilisation intensive du charbon, comme le soulignait récemment **France 24**.

Ainsi, parmi les grands succès du pays, figure en bonne place la voiture électrique. Avec pour corollaire, l'accélération de la crise de l'industrie automobile européenne.

Autre secteur où la Chine fait partie des leaders : la construction de centrales nucléaires. « *Non seulement la Chine en construit actuellement 27, soit 46 % des nouveaux réacteurs mondiaux, et sans compter les 10 réacteurs supplémentaires annoncés en avril 2025, mais ce sont au total plus de 150 réacteurs qui sont prévus d'ici à 2035* », prévient François Godement. Alors que le chantier de l'EPR de Flamanville aura duré dix-sept ans (2007-2024), le délai moyen de construction d'un réacteur est de six ans en Chine.

Une avance technologique qui se retrouve dans la production de semi-conducteurs, mais aussi de transformateurs de puissance utilisés pour les data centers qui fleurissent partout sur la planète. Et ce, grâce à la production massive d'acier électrique à grains orientés (AEGO). « *La Chine produit 50 % de ces transformateurs, son neuvième poste d'exportation, et 46 % des AEGO* », peut-on lire dans la note.

Mais ce développement très rapide n'est pas sans poser de questions quant aux transferts de technologie captés par la Chine ces 20 dernières années. « *Sur le plan des transferts de technologies et de compétence, il est possible que les stratégies internationales de certaines entreprises occidentales aient déjà atteint un point de non-retour* », écrit François Godement. L'expert considère même que « *la limitation ou l'arrêt de ces transferts vers la Chine ne feraient que retarder certaines montées en gamme, mais ne les empêcheraient pas* ».

Touchée mais pas coulée par Trump

C'est en partie grâce à ce modèle économique - outre des questions de change et de subventions massives d'entreprises par l'État - que la Chine a pu encaisser, sans trop de difficulté, la guerre commerciale impulsée par Donald Trump ce printemps.

« *Malgré des mesures douanières drastiques mais brèves prises par les États-Unis, le bilan global des exportations chinoises indique une hausse de 4,8 % en valeur en mai par rapport à l'année précédente* », rappelle François Godement.

Face aux difficultés avec l'Amérique (-34,5 % d'exportations directes vers les États-Unis en mai sur un an), la Chine a redéployé ses exportations sur d'autres marchés, à l'instar de l'Europe : +24,1 % vers la France en mai (glissement annuel), +21,5 % vers l'Allemagne et +7,1 % vers les Pays-Bas. Au point que l'objectif de 5 % de croissance fixé en début d'année par le pouvoir chinois redevient plausible, malgré une situation internationale chaotique. ■

